

# Envoyé spécial au bagne de Cayenne en Guyane

Comment le reportage d'Albert Londres se trouve à l'origine d'une campagne publique, conclue en 1937 par la signature du décret-loi abolissant le bagne.

**FORÇATS. DANS L'ENFER DU BAGNE,** de Fabien Bédouel et Patrice Perna. Éditions les Arènes BD, 64 pages, 15 euros.

Franck Sénateur, donne envie de lire ou de relire Albert Londres, c'est l'essentiel.

**E**n 1927, révolté par ce qu'il a vu quatre ans plus tôt en Guyane, alors qu'il y menait une enquête sur les conditions de vie des condamnés à la « guillotine sèche », Albert Londres décide de mener une campagne de réhabilitation en faveur d'un bagnard, Eugène Dieudonné. Ce dernier, ancien membre présumé de la bande à Bonnot, a été condamné injustement aux travaux forcés à perpétuité pour tentative d'assassinat, un crime qu'il n'a pas commis.

La bande dessinée, composée du scénario de Patrice Perna, du dessin incisif et suggestif de Fabien Bédouel, bénéficie de la magnifique et puissante mise en couleurs de Florence Fantini, tirant le meilleur des couleurs sombres – gris, noirs, bleus, marron –, par un jeu de contrastes saisissants qui plonge le lecteur dans l'enfer de ce que fut le bagne, d'abord à Cayenne, puis à Saint-Laurent-du-Maroni et aux îles du Salut, les si mal nommées. Un dossier historique de qualité, signé par

## Trois histoires se superposent

Grâce à un récit parfaitement maîtrisé, trois histoires se superposent, plongeant au cœur de l'ignominie de ce qu'une justice, dans sa brutalité la plus aveugle, peut infliger à des êtres humains. S'entrelacent alors la vie du bagne, la destinée hors du commun du prisonnier 41143, Dieudonné, et l'histoire du reportage qu'Albert Londres a entrepris pour *le Petit Parisien* et dont il tirera un récit halluciné de violence, *Au bagne*, paru en 1923. Ce témoignage éclaire les consciences et se trouve à l'origine d'une campagne de l'opinion publique, conclue en 1937 par la signature du décret-loi abolissant le bagne.

Le 9<sup>e</sup> art livre toute sa force et son utilité dans ces pages, en rappelant sa fonction de mise en images racontées d'une histoire, d'une mémoire à faire vivre et qui s'éloigne si vite. C'était pourtant il y a moins de cent ans... La Guyane est le cadre d'un enfer grouillant d'insectes, de serpents, d'animaux féroces, les



**S'entrelacent la vie du bagne, la destinée du prisonnier 41143, Dieudonné, et l'histoire du reportage d'Albert Londres pour le *Petit Parisien*. Les Arènes**

meilleurs gardiens de prisonniers enfermés, sans cesse sur le point de périr de malaria, de tuberculose ou de lèpre. Bien pire, se sachant condamnés, ils se livrent à tous les trafics avec des gardiens dont les autorités savent que, pour la plupart, ils sont pires que leurs détenus.

Dans ce puits sans fond de violence, de misère morale, de turpitude marchandée, Dieudonné a gardé sa dignité, son humanité et, plus que tout, sa raison. Comment garder son humanité pour cet homme innocent ? Il faut donner un sens à son enfermement et regarder vers la liberté, vers l'évasion impossible mais seul espoir de

survie. C'est dans cet enfer que « *même Dante n'a pas vu* », écrit Albert Londres aussi des autres bagnes militaires d'Afrique du Nord, que le grand journaliste arrive et observe, retranscrit, décrit, donne à voir et livre le meilleur réquisitoire contre cette machine à humilier et à briser les êtres, contre « *cette usine à malheur qui travaille sans plan, ni matrice* ». Une relation intense se noue entre l'homme condamné au pire de la souffrance et l'homme condamnant l'empire de l'(in)justice, se terminant en un premier coup de théâtre... à suivre. ●

**PIERRE SERNA**  
HISTORIEN